

UNE EXPLOITATION ANCIENNE D'ARGILE DANS LA GROTTÉ PRÉHISTORIQUE DE VITALIS (La Vacquerie-et-Saint-Martin-de-Castries, Hérault)

La grotte de Vitalis, ou de la Vacquerie, a fait l'objet de nombreux écrits, notamment sur l'histoire récente des caves à fromages des causses. Des études archéologiques ont même permis de dresser un plan précis et de réaliser une imagerie 3D des ruines du site fromager du XIX^e siècle. En marge de ces structures industrielles, quelques sépultures et poteries ont été signalées anciennement ; ce qui montre que la grotte de Vitalis était connue et fréquentée par les populations préhistoriques. En 2013, un examen attentif de la cavité a permis d'identifier des traces d'extraction d'argile dans la « salle Fermée » située à environ une centaine de mètres de l'entrée de la grotte.

Après avoir rappelé l'histoire de la cavité et de l'exploitation de l'argile, on rendra compte des observations archéologiques effectuées sur le site d'extraction de la grotte de Vitalis.

I. L'histoire de la grotte

a) La cave à fromages

La grotte de la Vacquerie est connue au début du XIX^e sous le nom de « cave fromagère de Combe Roujal ». Son appellation actuelle vient du nom d'un propriétaire de Lodève, Hubert Vitalis, qui a su développer une activité industrielle dans la grotte.



Figure 1. Situation de la grotte de Vitalis dans le département de l'Hérault.

La grotte de Vitalis est connue de tout temps, mais elle n'est attestée par le cadastre qu'en 1834, sur lequel figure la mention « ancienne fromagerie dite cabane » (Pioch, 2013).

Cette cave fromagère, ou cave bâtarde, était probablement utilisée depuis fort longtemps¹ et a connu des périodes d'abandon comme l'indique la mention cadastrale de 1834. On sait seulement que son exploitation reprend en 1842-43 avec François Alric père et fils jusqu'en 1885. À partir de 1885-90, des installations fromagères s'étendent à l'intérieur de la grotte. En 1889, les Vallot, pionniers de la spéléologie lodévoise, signalent que « les rayons sont chargés de 5000 fromages de Roquefort. ».

* Club Loisir Plein Air - CLPA

¹ À la Vacquerie, les caves à fromages sont connues depuis le XII^e siècle ; une des plus anciennement citées est la grotte des Huttes dont le nom évoque les huttes et cabanes où se faisaient les fromages.

Récemment, une étude du site de la cave de Vitalis a montré que les différents niveaux de planchers, construits à l'intérieur de la grotte (**fig. 2**), offraient une surface d'environ 684 m² d'étagères permettant de stocker de nombreux fromages en période d'affinage.



Figure 2. Piliers et poutres des planchers de la partie terminale du bâtiment souterrain.



L'extension des installations a permis à la cave de Vitalis de prendre une importance considérable dans le paysage économique du Larzac méridional avant que l'activité ne périclite totalement au début du XX^e siècle (Kammenthaler, 2011a).

Quelques piliers encore debout (**fig. 3**) attestent des aménagements et de la prospérité d'une période où le fromage de Roquefort était encore un produit de luxe très apprécié dans la capitale française.

Figure 3. Piliers encore en place du bâtiment d'affinage des fromages.

b) Les investigations spéléologiques

D'un point de vue spéléologique, la cavité est visitée par Joseph et Gabrielle Vallot en 1889, lesquels entreprennent la descente du puits terminal et atteignent la cote -35 m. L'abbé Giry atteint, après désobstruction, les cotes -70 m en 1936 et -92 m en 1937.

UNE EXPLOITATION ANCIENNE D'ARGILE DANS LA GROTTE DE VITALIS (HÉRAULT)

Après des travaux d'élargissement entre 1955 et 1965, le Spéléo-club de Montpellier (SCM) atteint le point bas de la cavité à -191 m. En 1968, la galerie de Gignac est découverte par le GERSAM jusqu'à un point coté -112 m. Toutefois, c'est en 1968 que d'importants prolongements du réseau horizontal (**fig. 4**) seront découverts par de jeunes spéléologues du CLPA (Caumont, 1972).

La partie aménagée de la cave de Vitalis (**fig. 5**) a fait l'objet de relevés topographiques en 1996 (Gauchon, 1997) et en 2008 (Kammenthaler, 2011a et b).

Hormis la période relativement récente des caves bâtarde, l'histoire de la cavité est peu documentée.

En effet, les témoins manquent pour attester une fréquentation par les communautés préhistoriques du Larzac.

Figure 4. Topographie de la grotte de Vitalis (CLPA 1984).

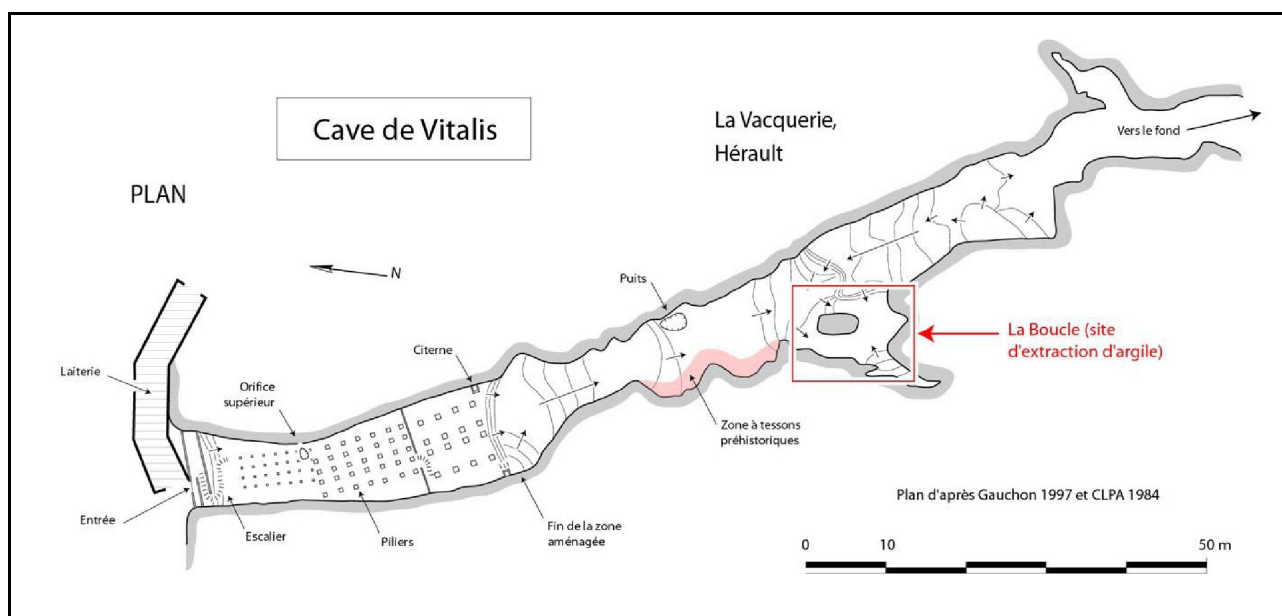
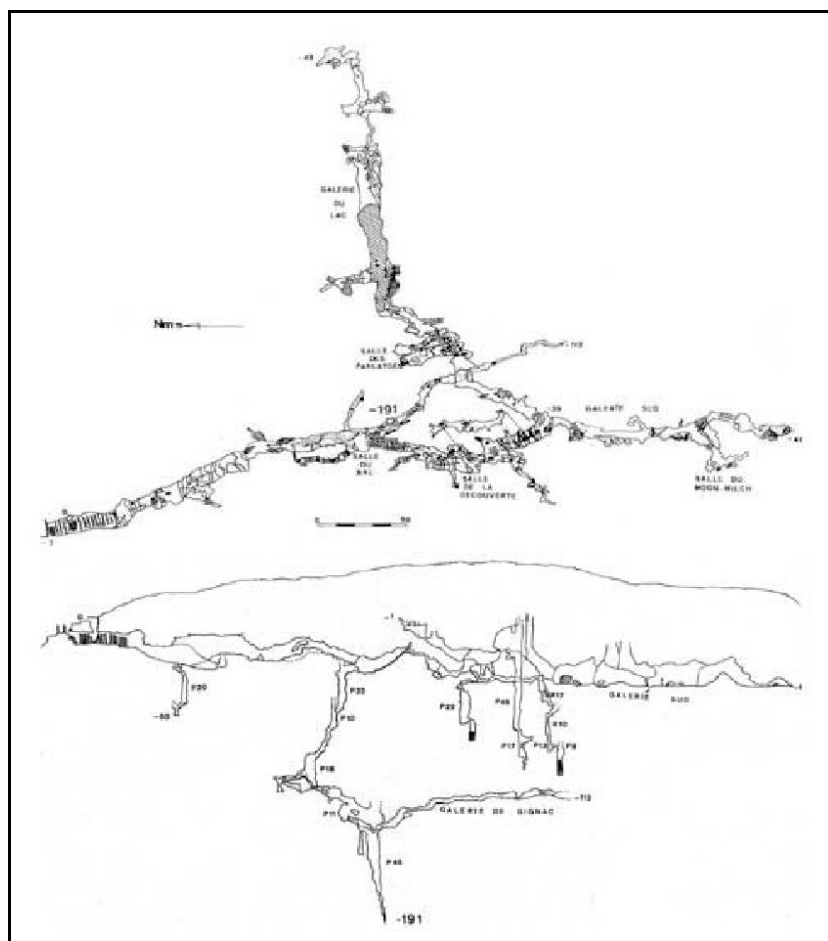


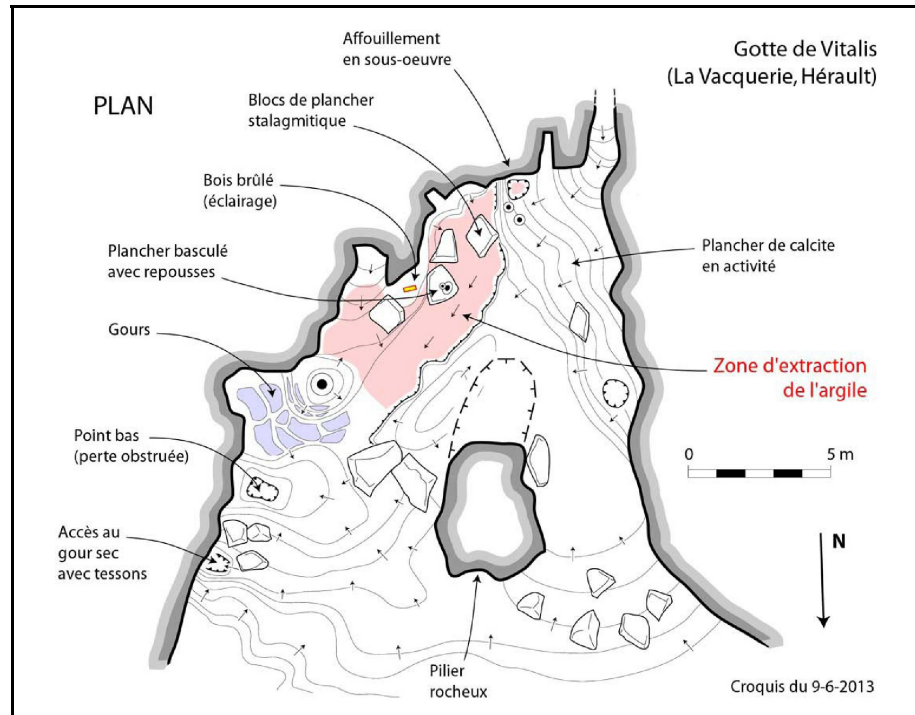
Figure 5. Plan partiel de la grotte de Vitalis.

Il est évident que les aménagements du XIX^e siècle ont détruit tous les témoins archéologiques dans les premières dizaines de mètres de la galerie d'entrée.

Tout détruit ? Non !
Il reste les témoins d'une ancienne exploitation d'argile sèche (fig. 6).

Figure 6. Relevé d'observations de la salle Fermée.

Une tranchée (zone d'extraction de l'argile) a été ouverte anciennement.



II. Exploitation ancienne de l'argile

a) Une utilisation ancienne de l'argile

L'argile a été utilisée et exploitée par l'homme à toutes les périodes y compris au Paléolithique. Les bisons d'argile de la grotte du Tuc-d'Audoubert à Montesquieu-Avantès (Ariège) datent d'environ 14 000 ans et attestent d'une certaine maîtrise du matériau. Plus prosaïquement, l'argile a également pu être utilisée dans la cuisson des aliments.

Certes, quelques gisements d'argile ont pu se situer sous terre, mais il est probable que la plupart des sites d'extraction étaient situés en plein air. En effet, les difficultés d'un parcours souterrain, notamment l'usage obligatoire d'un éclairage, ont conduit les hommes à préférer les sites ouverts.

Pourtant, les sites d'extraction d'argile humide en grottes sont relativement nombreux ; mais ces sites attestent surtout des conditions exceptionnelles de conservation du milieu souterrain.

b) Les sites souterrains : argile sèche et humide

Lorsqu'on évoque les carrières d'argile préhistoriques, on pense surtout à l'argile onctueuse qu'on trouve souvent dans les grottes. Cependant, il existe au moins deux types de site d'extraction, l'un dit humide lorsque l'argile est plastique et l'autre dit sec lorsque l'argile est affectée de fentes de dessiccation.

On connaît de nombreux sites d'extraction d'argile humide, comme ceux de la grotte des Deux ouvertures (Saint-Martin-d'Ardèche), de l'aven du Gendarme (La Roque-Sainte-Marguerite, Aveyron) et de la grotte de Foissac (Aveyron). Souvent des traces de doigts dans l'argile laissées par les hommes préhistoriques permettent d'identifier le prélèvement. Cependant, les sites d'argile humide ne sont peut-être pas les plus intéressants pour un potier préhistorique, car l'argile gorgée d'eau est plus difficile à transporter (poids, salissures). En outre, pour qu'une argile puisse être utilisée, il faut d'abord la faire sécher, puis la réduire en poudre, avant de l'hydrater dans un bac. C'est seulement après ces différentes phases de préparation de la terre qu'un potier peut la mélanger (ajout d'un dégraissant), la malaxer et enfin la travailler.

III. Le site d'extraction de la grotte de Vitalis

a) Intérêt du site de Vitalis

Le site de prélèvement d'argile sèche exploitée dans la grotte de Vitalis n'est pas très spectaculaire ; c'est pourquoi il est resté méconnu des spéléologues.

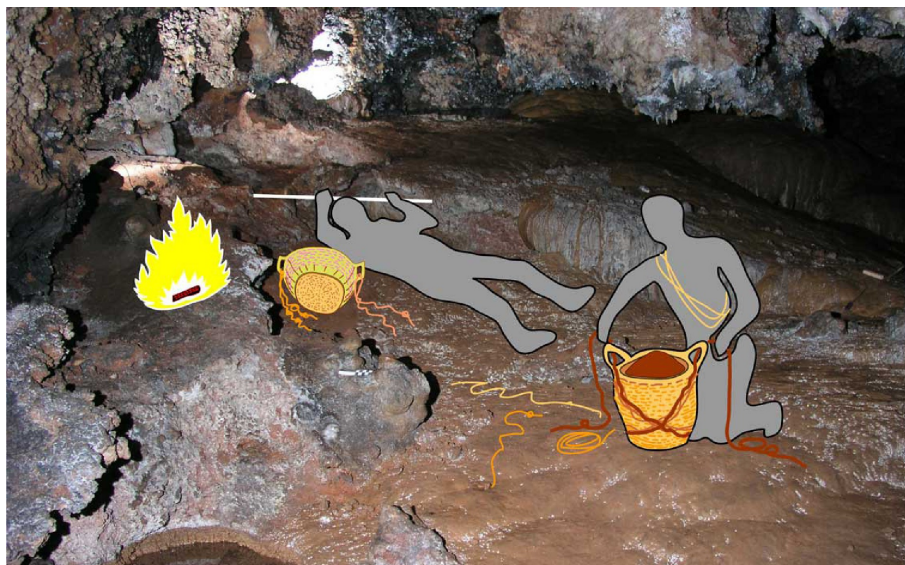


Figure 7. Reconstitution d'une scène d'extraction dans la carrière d'argile sèche de la grotte de Vitalis.

Ce site d'extraction est situé à environ 100 m de l'entrée dans un endroit aisément accessible noté « salle Fermée » sur le plan de Vallot (1889). Le gisement d'argile se trouve sous un épais plancher stalagmitique. L'argile, de couleur rouge, est très sèche et indurée, ce qui la rend difficile à extraire. Son exploitation s'est faite sous les planchers à l'aide d'un bâton pointu permettant d'atteindre un front de taille relativement éloigné. Ce front, haut d'environ 50 cm de hauteur, obligeait les hommes à travailler couchés sur le flanc (**fig. 7**). Une fois l'argile extraite, les planchers sapés et basculés ont été parfois laissés sur place.



À la surface de ces planchers, des bois carbonisés ont été scellés par la calcite (**fig. 8**) et servaient probablement d'éclairage aux mineurs préhistoriques. Le site d'extraction a depuis été recouvert partiellement par des coulées de calcite qui confirment l'ancienneté relative de l'ouverture de la tranchée.

Figure 8. Bois carbonisé recouvert par une épaisse couche de calcite.

L'avantage du site de Vitalis réside dans le matériau sec, fait de petits dés millimétriques d'argile prédécoupés par les fentes de dessiccation. Les prélèvements pouvaient être facilement mis dans des sacs avant d'être sortis de la grotte. Une fois réduite en poudre, l'argile sèche de la grotte de Vitalis pouvait être stockée avant d'intégrer un cycle de préparation de la terre : hydratation, mélange, foulage, etc.

b) Observations archéologiques sur le site d'extraction de la salle Fermée

Le site d'extraction correspond à une tranchée décaissée sur environ 3 m de large. Pour ce faire, des planchers ont été préalablement brisés et en partie évacués pour accéder à l'argile. Un fragment de plancher hérissé de stalagmites a même été basculé et laissé sur place. On constate qu'un nouveau concrétionnement s'est développé depuis (fig. 9).



Figure 9. Fragment de plancher stalagmitique détaché. Une ultime génération de concrétions a poussé sur le bloc basculé.

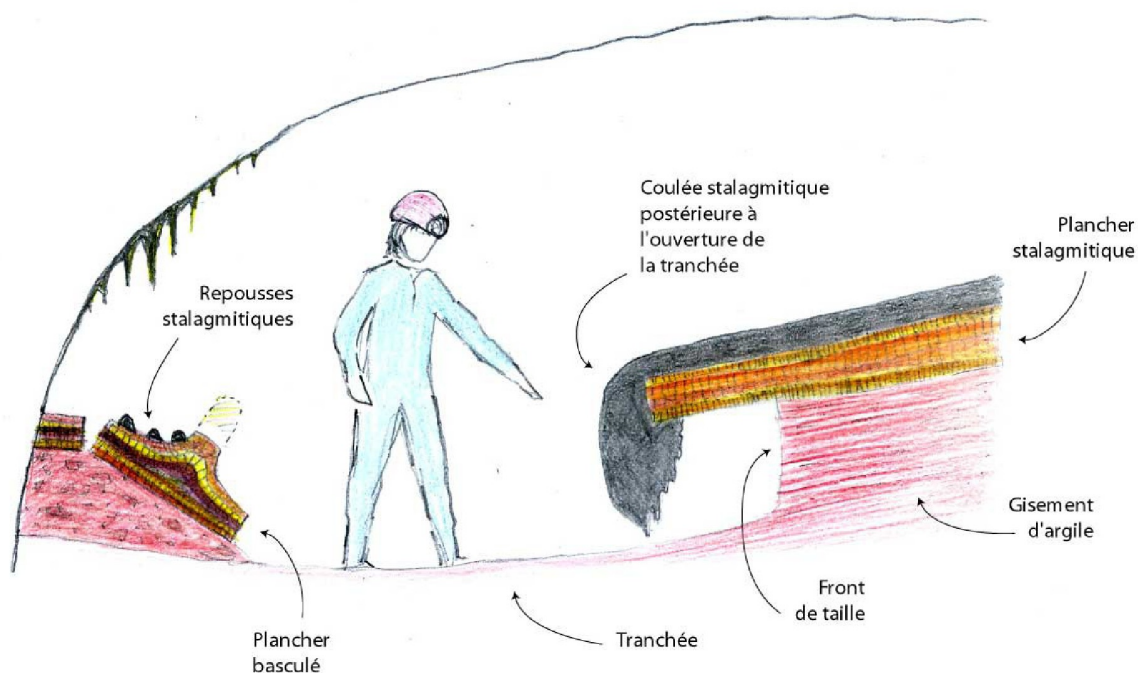


Figure 10. Coupe de la tranchée montrant les différentes générations de concrétions.

En effet, les stalagmites inclinées indiquent l'ancienne position du bloc avant son basculement, tandis que les repousses attestent l'ancienneté relative de l'exploitation (fig. 10).

UNE EXPLOITATION ANCIENNE D'ARGILE DANS LA GROTTÉ DE VITALIS (HÉRAULT)

Tout le site est en grande partie recouvert par des coulées de calcite postérieures à son exploitation (**fig. 11**).

Les derniers témoins d'extraction préhistorique correspondent à de simples affouillements en sape sous les planchers stalagmitiques éventrés par la tranchée. Il semble que le site ait été abandonné sans tenter de desceller les planchers adjacents devenus peut-être trop épais.

Pour exploiter en sape le gisement d'argile, les hommes ont utilisé un bâton suffisamment long pour atteindre le front de taille (**fig. 12**). Le gisement d'argile n'est pas extraordinaire, car un substrat rocheux limite sa puissance à 50 ou 60 cm seulement.



Figure 11. La tranchée ouverte dans le plancher stalagmitique a été recouverte par des coulées plus récentes.



Figure 12. Des traces d'outil, probablement un bâton pointu, sont visibles au fond du front de taille.

Sur le site de la salle Fermée, la calcite n'a jamais vraiment cessé de se déposer, car elle a caché les bords de la tranchée ouverte dans les planchers stalagmitiques. On note que les fronts de taille situés sous ces planchers sont recouverts par une coulée de calcite (**fig. 13**) qui atteste l'ancienneté de l'extraction.



Figure 13. Front de taille sous plancher stalagmitique. On note à droite une coulée qui recouvre la coupe du remplissage d'argile.

IV. Conclusion

On a vu que l'argile sèche présente quelques avantages, notamment son extraction et son transport sont moins pénibles. En outre, son usage peut être différé dans le temps par une chaîne d'opérations précédant la fabrication proprement dite des céramiques. Cependant, les lieux d'extraction d'argile sèche sont plus difficiles à identifier, car les traces sont moins nettes que dans l'argile humide. A priori, les exploitations d'argile sèche n'ont pas fait l'objet de nombreux signalements et pourraient donner lieu à des investigations plus poussées.

V. Bibliographie

A. A. (1968) – La section spéléologique du C.L.P.A. découvre une importante continuation de l'aven-grotte de la Cave de Vitalis. *Le Midi libre* du 7 novembre 1968.

BIGOT Jean-Yves (2013) - Compte rendu de la sortie du 9 juin 2013 dans la grotte-cave de Vitalis (La Vacquerie, Hérault). 5 pages (n. p.) (inédit).

BIGOT Jean-Yves (2015) - Traces & indices. Enquête dans le milieu souterrain. Contribution à la spéléo-archéologie et à la géoarchéologie. 194 p.

CAUMONT Daniel (1972) - L'aven-grotte de la cave de Vitalis. Bulletin de la section spéléologique du C.L.P.A., juillet 1972, 12 pages (n. p.).

GAUCHON Christophe (2007) - Des cavernes et des hommes. *Karstologia mémoire*, n° 7, pp. 52-56.

KAMMENTHALER Éric (2011a) - La cave de La Vacquerie : étude archéologique d'une cave d'affinage du XIX^e siècle. *Les cahiers du Lodévois-Larzac*, n° 37, Communauté de communes Lodévois et Larzac édit., 77 p.

KAMMENTHALER Éric (2011b) - La grotte de Vitalis, étude archéologique d'une cave d'affinage du XIX^e siècle. *Spelunca*, n° 124, pp. 11-16.

PIOCH Christian (2013) - La grotte de Vitalis (La Vacquerie-et-Saint-Martin-de-Castries, Hérault). Juin 2013, 10 pages (livret-guide distribué aux participants de la visite du 9 juin 2013 à la grotte, inédit).

VALLOT G. (1889) - Grottes et abîmes (Basses Cévennes). In *Annuaire du Club alpin français*, 16^e année, pp. 150-151.